Le cycliste

Viken Berberian

Roman traduit de l'anglais par Claro

Extrait de la publication

Viken Berberian

Le Cycliste

Roman traduit de l'anglais (États-Unis)
par Claro

Extrait de la publication

Du même auteur

Das Kapital, roman, *Éditions Gallmeister*

ISBN : 978-2-84626-425-9

Titre original : The Cyclist

© Viken Berberian, 2002
© Éditions Au diable vauvert, 2012, pour la présente édition

Au diable vauvert
www.audiable.com
La Laune 30600 Vauvert

Catalogue disponible sur demande
contact@audiable.com

Extrait de la publication

Pour Hasmig et Levon

Extrait de la publication

L'atrocité qui hante le supplice joue […] un double rôle : principe de la communication du crime avec la peine, elle est d'autre part l'exaspération du châtiment par rapport au crime. Elle assure d'un même coup l'éclat de la vérité et celui du pouvoir ; elle est le rituel de l'enquête qui s'achève en la cérémonie où triomphe le souverain. Et elle les joint tous deux dans le corps supplicié.

Michel Foucault

Extrait de la publication

Le diamètre de la bombe

Le diamètre de la bombe était de trente centimètres
et le rayon de sa portée réelle d'environ sept mètres,
avec quatre morts et onze blessés.
Et autour d'eux en un vaste cercle
de douleur et de temps, deux hôpitaux sont éparpillés
et un cimetière. Mais la jeune femme
qui a été enterrée dans la ville d'où elle venait,
à une distance de plus de cent kilomètres,
élargit considérablement le cercle,
et l'homme solitaire qui la pleure
sur les rives lointaines d'un pays de l'autre côté de la mer
comprend le monde entier dans le cercle.
Et je ne parlerai pas des pleurs des orphelins
qui s'élèvent jusqu'au trône de Dieu et
au-delà, créant
un cercle sans fin et sans Dieu.

Yehuda Amichai

Extrait de la publication

Le cycliste

Extrait de la publication

1

Le port du casque est indispensable quand on fait du vélo. Le casque doit bien tenir en place. La mentonnière doit être serrée comme il faut. Et l'attache soumise à vérification. Quelques faits : l'an dernier il y a eu 11 accidents de vélo en Islande, 371 en France et 97 en Angleterre. Je ne connais pas les données pour la Hollande, mais si j'avais roulé à vélo sur ce plat pays, je me serais épargné une tragédie.

On ne saurait en dire autant pour mon pays d'origine. Rien n'aurait pu me préparer à ça. Pas même le casque que je mis lors de mon périple infernal entre le mont Barouk et Beyrouth : une route éreintante longue de 71 kilomètres, bordée d'un côté par des cèdres et de l'autre par des moutons

Extrait de la publication

énervés. On croise peu de vélos par ici. Le principal moyen de locomotion demeure la Mercedes 240D, avec tout juste derrière la frêle Fiat. Les voitures passent devant les moutons laineux à tombeau ouvert, leurs roues écrasant au passage les lézards impassibles qui rôtissent au soleil l'été. Peu importe. Je voulais que ce trajet soit une épreuve, un *hajj*. En Occident, on appelle ça un pèlerinage.

Je vous tairai les macabres détails de mon opération, sinon pour vous dire que le boucher qui me plongea dans ma catalepsie m'a prélevé une tranche de matière grise tel un virtuose du couteau sur le point de servir un tournedos. Je passe désormais mes journées dans un lit. Mon crâne est rasé et poli. Mes bras et mes jambes sont irrités et mon visage, qui est en temps normal d'un brun foncé, a viré au bleu pommelé. Mon haleine sent le plat de lentilles fermentées. Ma corpulente carrure a été réduite à l'état de pita, ce pain rond dont je me bâfrais quand j'étais petit. Mon régime est plus draconien que tous ceux que j'ai suivis. On me nourrit vingt-quatre heures sur vingt-quatre, par intraveineuse. Le matin, l'infirmière vérifie la trachéotomie. À midi, les spectateurs déboulent : des visages aigres et doux venus du monde entier ; amis, parents, toujours plus. Un brouet de compassion. C'est la partie la moins appétissante de la journée car aucun d'eux ne peut imaginer

Extrait de la publication

que, dans le cachot de ma tête, je peux en fait les voir et entendre tout ce qu'ils disent. Ils sont loin de se douter que des pensées on ne peut plus lucides fusent toujours dans ma tête à une vitesse inégalée, et ne connaissent de répit que pendant mon sommeil. Vu de l'extérieur, j'ai l'air froid et composé : incapable de remuer la langue ou le cou, ou, d'ailleurs, toute autre partie de mon anatomie. Pas même mon auriculaire pourtant d'ordinaire si soumis. Et cependant, chaque après-midi, quand Ghaemi Basmati se glisse dans ma chambre, les battements de mon cœur s'accélèrent. Avant même de comploter, nos destins fusionnaient tel du lierre.

Extrait de la publication

2

Ghaemi s'introduit dans ma chambre avec une jolie boîte de bonbons. J'espère qu'un jour elle bercera de même notre petit bonhomme, plus dodu qu'un moelleux baba au rhum. Ma chambre sent le four chaud plein de miches odorantes. Des douceurs appétissantes dans des boîtes de tailles et formes diverses colonisent le sol, certaines d'entre elles dissimulées sous mes draps. « Je t'ai apporté un gâteau au *matsot* fait maison », dit Ghaemi. Mon appétit boit le bouillon. Même mes paupières imperturbables ont perdu leur implacable fixité. Ghaemi pousse du museau chaque recoin de mon corps pataud, touche mon visage. Elle cherche des indices, inspecte mes traits en quête de mes robustes joues : celles-ci sont désormais flapies

Extrait de la publication

depuis mon accident. Je rends grâce aux visiteurs qui ont accouru des quatre coins du monde pour me tenir compagnie. La vérité (relevée d'un soupçon de mensonge blanc et raffiné), c'est qu'ils me traitent comme un angelot et me pincent les joues pour me faire couiner. Ils ignorent qu'un bébé ne sort de sa sainte stupeur que lorsqu'il veut se faire les dents. Une blanquette de poulet yéménite se doit de mijoter longtemps.

Autrefois, j'aimais la blanquette yéménite avec une intensité nucléaire. Mais cet amour a volé en éclats telle une poudrière et j'ai cherché de nouvelles réponses dans les livres de cuisine. J'ai emprunté ces derniers à mon père alors qu'il était sorti prendre un café avec ses amis intellos. La plupart de ses recettes étaient d'un genre très éclectique, et déroutaient le lecteur tout en sapant les principes de la cuisine classique. Mon père est une sorte d'esthète, il enseigne l'art à la fac, en digne mauviette. J'aspirais à ne pas fréquenter les lettrés. Je rêvais d'une existence moins sédentaire, persuadé que la vérité n'a rien de littéraire. C'est pourquoi l'invitation à la fête qui aura lieu dans un mois me fait saliver : c'est là un événement que même les puissants de ce monde ne pourront empêcher.

Extrait de la publication

3

Ghaemi soulève ma robe et me pétrit les prunes. Puis elle passe sa langue lascive sur mon visage. J'ai peur que l'intraveineuse pâtisse de ce tripotage. Les saveurs savent titiller les papilles en début de repas mais la répétition les use, et bien que toutes mes parties soient franchement percluses, Ghaemi semble penser le contraire. « Quand est-ce que tu sortiras de ton sommeil ? demande-t-elle. Le bébé a besoin de toi. Nous comptons tous sur toi. » Tel du riz iranien enveloppé dans de la feuille de vigne, elle fait rouler mon pénis entre ses paumes. Mon taux de glucose monte en flèche. Ma concentration en ions se réajuste. Mon esprit dérive, et je songe alors à la fête à laquelle je suis censé assister. C'est une fête où le bébé n'est pas vraiment un

Extrait de la publication

bébé et où les présents, gris et noir, ont quelque chose de funèbre. C'est une fête qui aura lieu dans un hôtel cinq étoiles. Au lieu d'accrocher des décorations, nous passerons l'après-midi à cacher des mines explosives dans le hall de l'hôtel. Au lieu de crêpes au fromage, nous boufferons du *sabra* : une sorte de figue de Barbarie avec des épines à l'extérieur mais tendre à l'intérieur, un peu comme les citoyens de cet endroit poussiéreux.

Ghaemi n'a jamais vu sujet aussi obéissant. Je suis appétissant comme un otage : une belle tranche de *halloumi*, ce délicieux fromage. Sauf que les médecins disent que j'ai un cratère au côté gauche du crâne, un trou vaguement lunaire. C'est là qu'ils ont percé pour atteindre ma cervelle. Mais Ghaemi se moque bien des séquelles. Elle enfonce un doigt dans ma poitrine, et pendant un moment je me dis que c'est la verge d'Aaron, qui est une brindille d'amandier, qui me rentre dedans. Les anciens attribuaient de nombreuses et merveilleuses vertus aux amandes et en mangeaient par conséquent en grande quantité, qu'ils soient rois ou paysans. Quand les amandiers se parent de blanc ou de rose (selon qu'elles sont amères ou douces), ils annoncent le zélé réveil du printemps. Bien sûr, certains préfèrent me voir assoupi dans ce corps – éternellement figé et en piètre santé – car épanoui je suis l'incarnation de la mort.

Extrait de la publication